

LES RENCONTRES **AZART**

PHILIPPE PASQUA :

regarder la vie... en face !

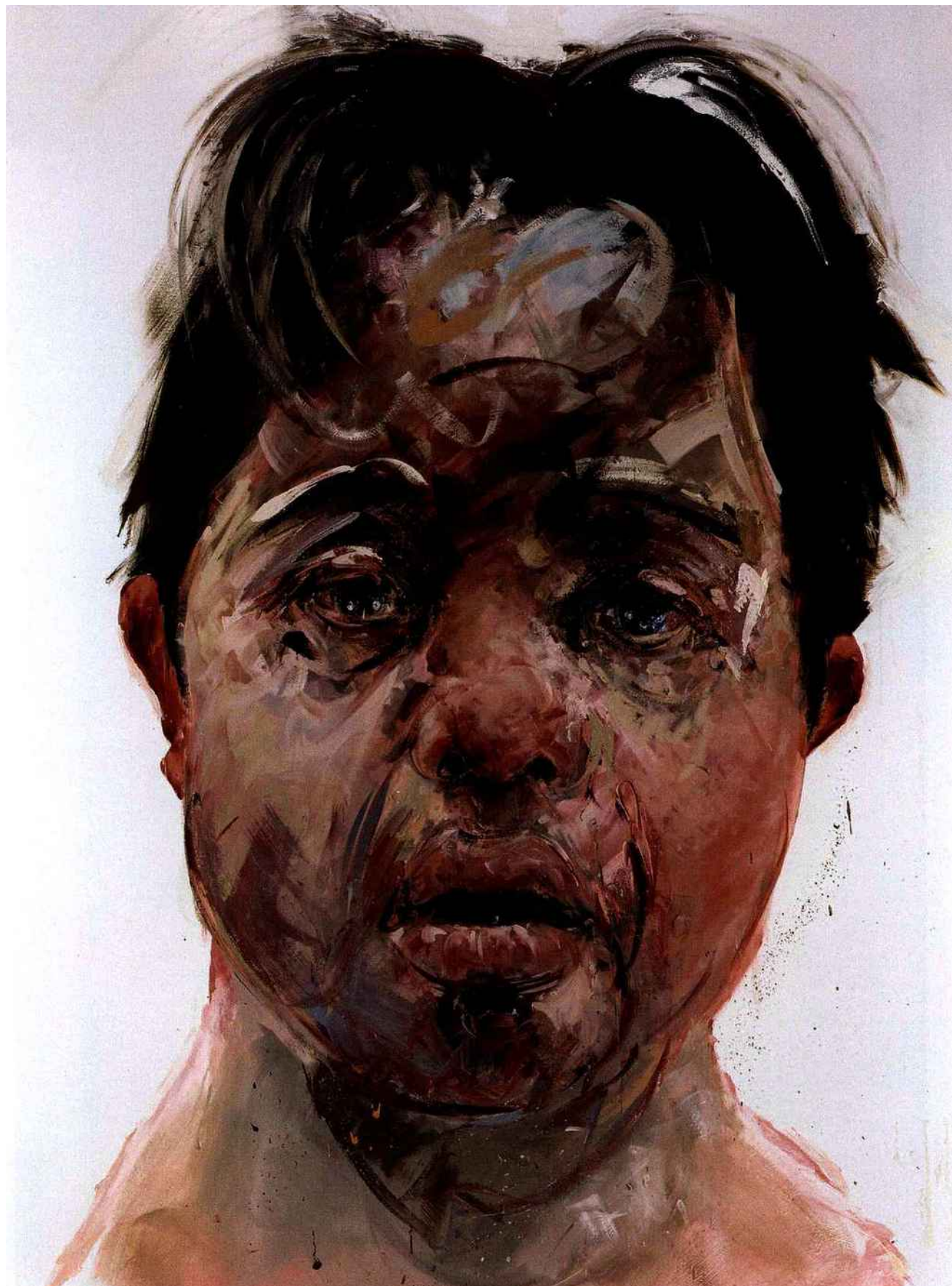
PAR **MOLLY MINE**

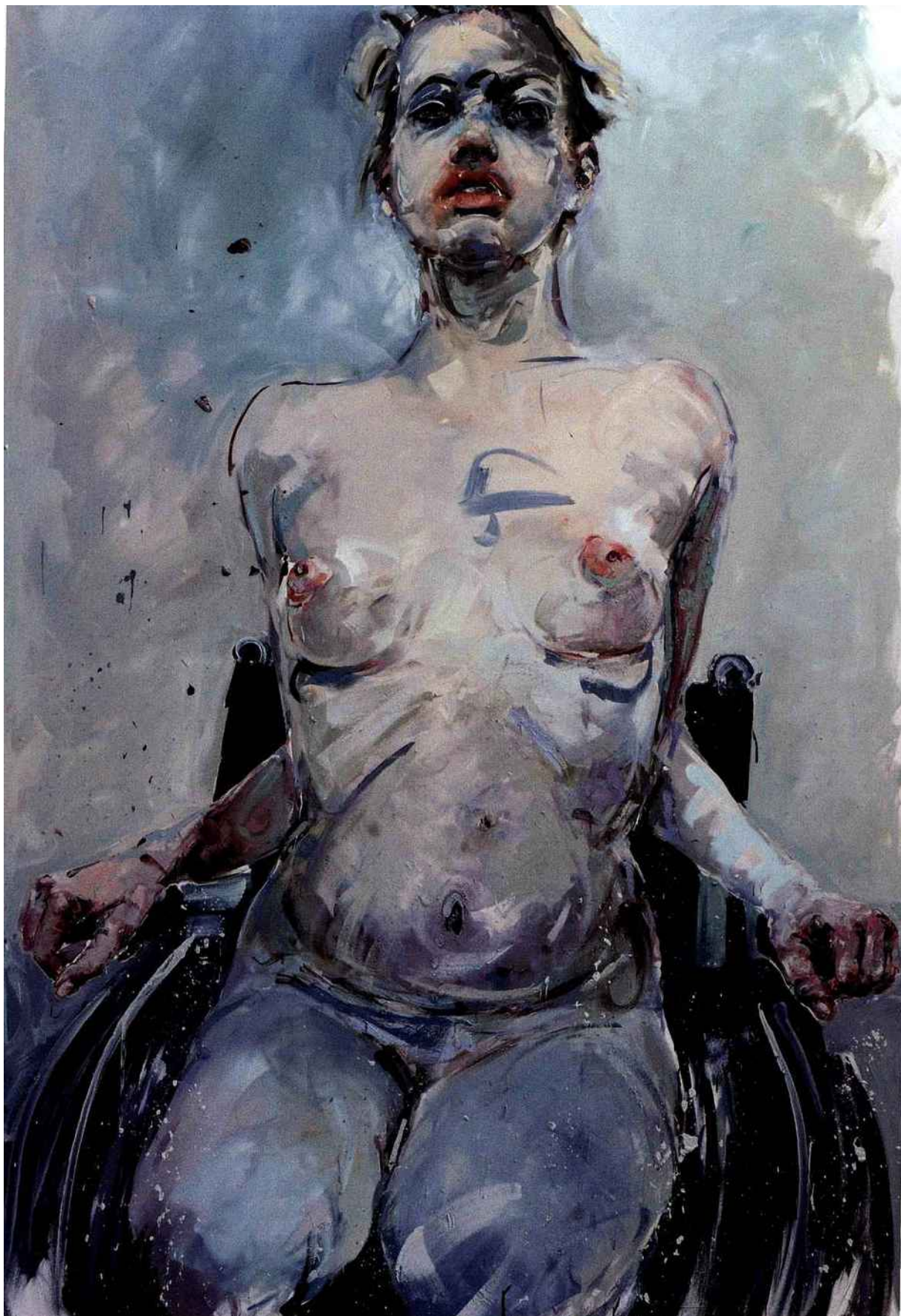
Des tableaux monumentaux qui semblent vous exploser à la figure comme des bombes,
des crânes humains recouverts de peinture ou gainés de cuir peint...

Philippe **Pasqua** ne souffre aucun tabou.

Il peint aussi bien ses amis ou lui-même que les handicapés ou les transsexuels,
essayant de pister, sous les apparences, l'essentiel :
l'humain. Avec violence. Sans concession.

Arnaud, 2007
Huile sur toile, 250 x 200 cm





Derrière un sobre portail blanc, Philippe Pasqua, coiffé de ses dreadlocks, habillé d'un tee-shirt et d'un bermuda, les pieds à l'aise dans ses baskets, invite d'un geste ample et accueillant à parcourir son antre. Nous sommes dans un quartier pavillonnaire de Colombes où il a aménagé un vaste loft en maison-atelier. Un lieu à l'aune de sa démesure !

Ici, quelques toiles attendent : *"Elles sont terminées, et, dit-il, je ne veux plus les voir : elles risquent de me perturber pour la suite"*. Du coup, les voilà au purgatoire, en attendant des jours meilleurs, peut-être au Storage, l'immense lieu d'exposition que l'artiste s'est offert pour déployer son œuvre en liberté...

On arrive au cœur du loft. Cela ressemble à un chantier gigantesque, titanesque... *"C'est mon bordel"*, dit-il, majestueusement, en faisant semblant de s'excuser. On sent qu'il est fier, comme un ouvrier, de montrer que c'est ici qu'il sue... Et il y a des témoins ! Devant une toile en cours – presque terminée ? – des centaines de pinceaux forment des montagnes presque aussi hautes que lui, à côté de tubes de peinture vidés et d'amas de bouteilles en plastique. Il explique : *"J'utilise beaucoup de pinceaux et je bois beaucoup d'eau quand je travaille !"*. Il précise qu'il ne veut pas nettoyer les pinceaux et préfère les abandonner une fois qu'ils ont fait leur usage... Chacun ses rites ! Et puis, on sent que Philippe Pasqua est un homme pressé... Il ne va

pas s'encombrer de devoir rincer des pinceaux alors qu'il y a mieux... à faire.

Dans la pièce qui lui sert de bureau, il renâcle quand on lui demande de se raconter, de se dire. Et si l'autre, en face de lui, avait des questions ? *"Alors, oui, je répondrai"*, concède-t-il... C'est parti ! Le regard clair, il confirme qu'il est autodidacte. La découverte de la peinture fut pour lui comme un coup de foudre : Je marchais dans la rue et dans la vitrine d'une librairie, je vois la couverture d'un livre sur Francis Bacon. A tomber ! Je me suis dit : *"je vais peindre"*.

"Je me sens encore en chantier"

Le jeune Philippe Pasqua n'avait jamais touché un pinceau de sa vie. Depuis ce choc révélateur, il n'arrête pas. Avec une rage pugnace : *"Je suis parti de zéro. Il m'a fallu tout découvrir : techniques, artistes... Il y a un monde entre ce que l'on peut imaginer, ce qu'on a envie de faire et... la réalité de ce qu'on produit. C'est un long apprentissage. Il faut être patient. Je n'ai fait que ça : peindre, jour et nuit. C'était comme une obsession : trouver la solution pour faire ce que j'avais envie de faire"*.

Aujourd'hui, il estime qu'une partie du chemin est parcourue, mais, dit-il, avec modestie, *"je me sens encore en*

Lila, 2010
Huile sur toile, 400 x 260 cm

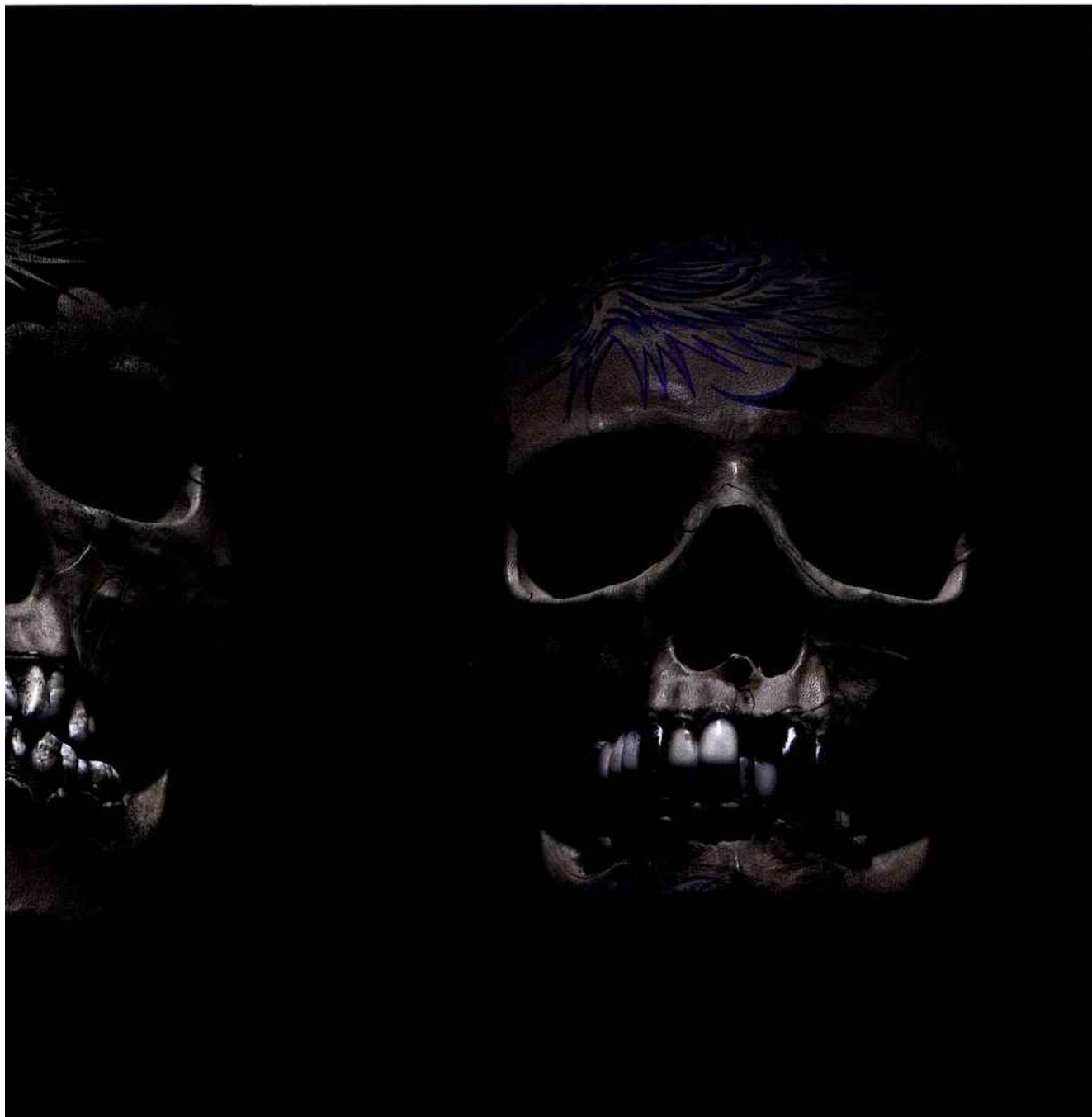


Trois crânes humains entièrement recouverts de cuir puis tatoués

chantier Chaque tableau me semble toujours être le premier. J'ai à chaque fois autant de plaisir à en commencer un nouveau. Il n'y a aucune habitude. C'est une remise en cause, toujours. On peut travailler tout le temps le même visage, c'est toujours différent. Mais sans le plaisir, on ne peut pas peindre,

ni donner ce qu'on a envie de donner".

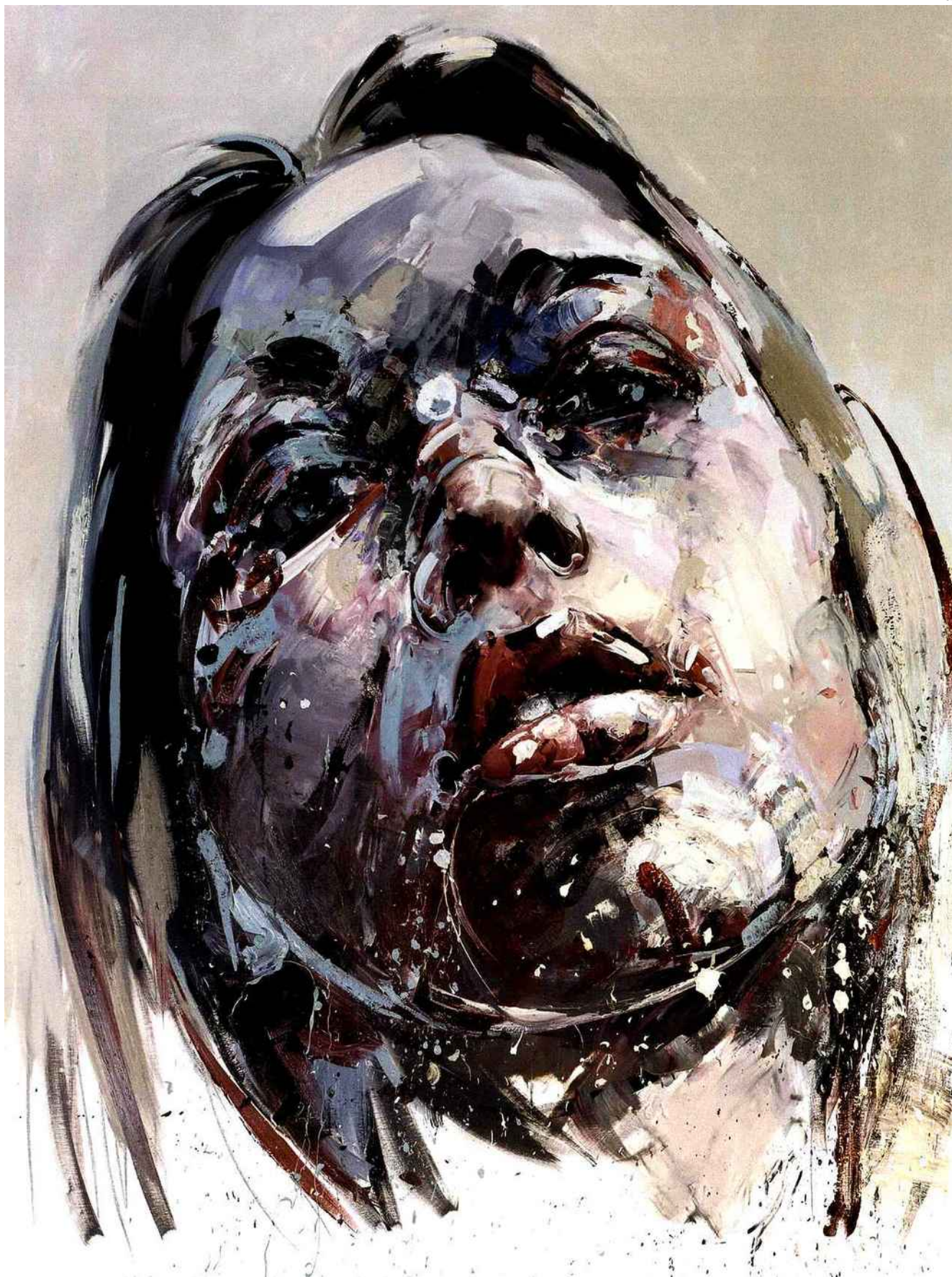
Donner ou, peut-être aussi, infliger ? Ses toiles sont une convocation à regarder les choses, en face ! On reçoit les peintures de Philippe Pasqua comme un choc frontal : on sent la morsure, la griffure, le mal, la volonté quasi désespérée



de faire surgir un en-dessous Dans sa
rage sur toile, il parvient à assembler,
rassembler même, la ressemblance et
sa dissonance Ça trouble, ce drôle de
miroir, géant, qui vous est tendu C'est
comme si quelqu'un parvenait à aller
jusqu'à l'extrême et trouver ce qui serait

notre au-delà de nous-même Avec
violence Car, en fait, ne s'agit-il pas
d'interpeller ?

Il n'admet aucune concession,
Philippe Pasqua Il est intransigent
*"Quand je fais le portrait de quelqu'un, dit-il,
je le fais pour moi Il n'est pas question de*





Stella, 2011
Huile sur toile, 280 x 200 cm

plaire ou de ne pas plaire, même s'il s'agit d'une commande. Si le tableau ne correspond pas à ce que je ressens, il est détruit"

Lorsqu'il peint le visage d'un trisomique, le sexe abhorré d'un transsexuel ou de ses ami(e)s, s'agit-il vraiment d'une agression ? C'est toujours une question de peau. Avec cette pudeur qu'il a, Philippe Pasqua dit sans trop en dire : *"On ne peut peindre sans imaginer le dessous. C'est, avec les couleurs, ce qui permet de rendre les volumes et les transparenances"*. On aurait tous une âme d'écorché ? Ou pire : on se voilerait la face ? La question reste en suspens. Reste la réalité des choses : *"Dans ma famille",* confie-t-il, *"il existe un trisomique et une personne handicapée"*. Cette proximité change le regard, sans doute, l'exacerbe, peut-être aussi. Philippe Pasqua montre ce que, d'habitude, on a coutume de cacher. Tel ce transsexuel en

soutien-gorge, exhibant complaisamment son sexe mâle dans un tableau qui fait penser à une relecture impertinente de *"La Naissance du Monde"* de Gustave Courbet.

Interstices de l'âme

Philippe Pasqua expose, explose, en grand format, le non-dit, ce que l'on censure ou refoule, pour exprimer la fureur de vivre et... de périr qui nous anime. Contrairement à un Lucian Freud qui reste en surface, et met le sujet en perspective, le propos de Philippe Pasqua est d'aller sous la peau pour deceler la part d'humain ou de trop humain. Le peintre joue des pinceaux comme de scalpels qui se faufilent dans les interstices de l'âme pour y traquer

Clementine, 2009
Huile sur toile 250 x 200 cm

et nous rappeler les vanités terrestres, au-delà du paraître.

Vanités

S'exprimant toujours dans la démesure, l'artiste a aussi réalisé des vanités automobiles. Il a gainé de cuir naturel une Ferrari F430 Scuderia et de cuir blanc une Lamborghini Superleggera, les recouvrant d'une sorte de peau qu'il a ensuite entièrement tatouée, avant d'accrocher au mur ces voitures devenues tableaux en relief ! Des tableaux de chasse ?

Esprit indépendant, l'artiste a créé son propre espace d'exposition dans un ancien entrepôt de Saint-Ouen, totalement métamorphosé. The Storage, comme son nom l'indique, est un lieu de stockage. Mais plutôt que d'entasser ses œuvres, Philippe Pasqua les accroche, leur donnant tout l'espace nécessaire pour respirer. Le parking est devenu un jardin zen entre arbres, eau et murs d'ardoise. On s'y promène serein, avant d'accéder à une monumentale Vanité, un crâne paré de papillons, en marbre de Carrare, pesant quelque 4,5 tonnes ! Toute la beauté du monde ne doit jamais nous faire oublier notre condition, n'est-ce pas ? ■



Philippine, 2010
Huile sur toile, 400 x 260 cm

“ On ne peut peindre sans imaginer le dessous... ”

sa vulnérabilité. Sur les toiles la tension – ou l'attention ? – est extrême entre le supporté et l'insupportable. L'artiste met en péril notre regard, pour l'inciter à la perception d'une réalité autre, où il n'y aurait plus de place pour les tabous.

Peintre, mais aussi dessinateur, photographe, sculpteur, Philippe Pasqua

joue de toutes les facettes du multimédia, et reste toujours dans le vif du sujet...

Dans ses sculptures, le réel devient acteur direct : des crânes humains peints de noir semblent des bribes arrachées au passé, extirpées du temps pour conserver vivante la trace ultime de l'être, portée par de délicates ailes de papillons,

POUR EN SAVOIR PLUS

The Storage

38, avenue du Fond de Vaux
95310 Saint-Ouen l'Aumône
Tél. + 33 (0)1 39 09 99 23
www.pasquaphilippe.com

Expositions :

À partir de décembre, exposition de sculpture en extérieur à Gstaad en Suisse.

À partir de mars le Storage propose une exposition de peintures avec en invitées des toiles prestigieuses de Francis Bacon, Tom Wesselmann, Jean-Michel Basquiat...

À venir, des expos en Chine et en Europe.